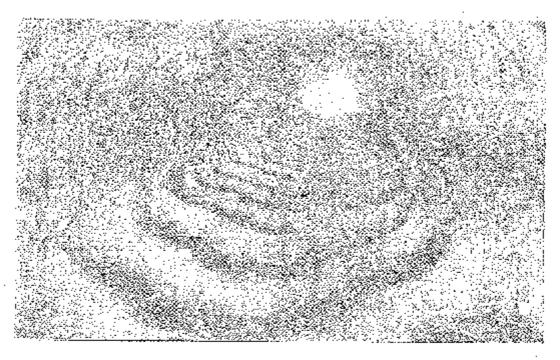


# LES AMIS de la CAPPADOCE --- KAPPADOKIA DOSTLARI



Selime

esculiur

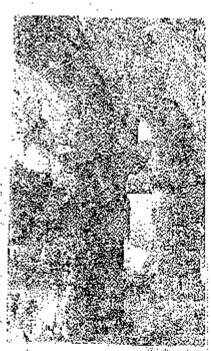
## - JOURNEE ASSOCIATIVE du 7 février 2010 -

Mous avons eu le plaisir d'accucilir, an milieu de nos adhérents venus nombreuz, le professeur Ismet Ağaryilmaz et son assistante Banu Celibliogla, Architectes de notre projet de sauvegarde de la Kizil-Kilise de Güzelyurt. Venus d'Istanbul, ce fut pour eux l'occasion de nous faire la genèse du projet. Banu, parlant le Français, a présenté l'ensemble du dossier désormais remis aux services du ministère du Tourisme (en Turquie ce ministère à la charge des monuments historiques) de Konia, désormais définitivement accepté. Voici le texte de leurs diverses interventions:

Les amis de la Cappudoce - Adrexa posinta : 22 rua Pasgobers - 94136 NOGENT xi Marme http:// preso. Wanadoo.jr/amis - cappudoce

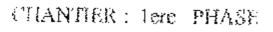






KIZIL KILISE GELVERI









#### Comple readu de l'exposé de professeur (suiet Agarydmaz du 7 février 2010

Le Professeur Ismet Agaryilmaz remercie l'association de mi donner l'homeur de présenter les travaux réalisés à la Kizal kilise, menés en collaboration étroite avec Monsieur Pierre Couprie et les membres de l'association "Les amis de la Cappadoce".

Cette óglise est située dans le massif du Melendiz à 1750 m d'altitude, seuje, face à Dica.

Le Professeur Agoryilone a commencé en 1983 à s'intéresser à Kizal kilise, ainsi qu'on village de Gelveri, anjourd'hui Gilzelyurt, sous l'égide de l'Université Technique Viduz, la Faculté d'Architecture à Islanhul. Le Professeur, accompagné de trois étudiants, séjournait chaque été à Güzelyurt. Neuf thèses de master ont été soutenues sur l'habitat de Gilzelyurt et aur sou église du VIII siècle.

Bu 2002, après avoir obtenu l'autorisation du Consoil de Consorvation de Konya, le l'adiessant a pu commencer l'étude de Kizii kilise, qu'il commaissait bice, et préparer les refevés qui doivent être acceptés pour passer au stade suivant.

Kizal kilôse a été construite auprès d'une source, considérée comme sacrée, agiasma.

Les sources bistoriques sont insuffisances. Elle fut photographiée par Wiss Gerlrud Beil en 1907. Le premier à en parler fut Rott, puis Restle.

L'eglise date du milier du VI° siècle. Elle est bâtie suivant un plan en croix et elle est pourvee d'un narthex dispara aujourd'hui, doot restent sur la façade les trous des poutres portant le toit. Rott et Restle avaient signalé ec narthex sur leurs croquis.

Un frenton triangulaire à l'ouest; à l'est, une abside pursée de trois grandes fenêres en plela cintre, couverte d'une demi-coupele; nef doublée d'une chapelle funéraire (paracelesion); frois cautées dont le linteau, constitué d'un bloc mondible surmonté d'une cavité de décharge, est décoré d'une croix gravée; coupole à la croisée du transept; coupole reposant sur un tambour netogonal perté par des trompes; parois nord, sud, est et ouest, percées de grandes tanôtres en plein cintre, les autres parois de petites fenêtres carrées; quelques vestiges de pointure sur les intrados des ares supportant la coupole et sur l'embrasque de quelques fenêtres; des croix de pèlerins gravées sur les murs extérieurs de l'église; voites des bras et corniches en partie effondrées; une touble pas très loin; un merceau de colorate qui appartenait à un grand établissement; au nord de l'église une grande daile.

Le relevé et les plans out été acceptés par le Consoil de Conservation de Konya et le processus pouvant aboutir à la restauration a débuté. Mais, par obligation légale, il a fallu faire des fouilles aux alentours du site sous la direction du musée d'Aksaray.

Ce bâtiment a teru 1500 ans, malgré les intempéries, le neige, et le mortier plus ou moins détuit. En 2007 et 2008, les travaux ont débuté par les fouilles demandées. On y a découvert en partieulier, une lampe à huite protobyzantine, des tessons de craches et de gouttières.

On a dégagé la base du narthea on faisant le minimum pour éviter les déprédations dans cehen qui n'est pas gardé. Le sol de l'église a été dégagé sur une hauteur de 20 cm.

Co fut très important de vérilier les limitations par une course tranchée de 1,40 m de presenteur. Le mossif de fondation à 1,18 m de largeur. Pour le construire, en a mêté pierce et terre dans le fond, puis déposé une couche générale de mertier remplissant toes les trous, sur laquelle a cié déposée une grande pierre de taille en andésite.

\*A son vetrur en Allemagne, blen qu'elle lui uit été présentée comme dédiée à Soint Pantaleimon, Rott Jusca qu'à cause de son caravière funéraire, Kzul kilise dewait être consacrée à Saint Grégoire de Nazionze. Les murs de l'église font I mètre d'épaisseur : en atlant de l'extérieur à l'intérieur, ils sont constitués d'une grande pieure d'audésite de 80 cm de haut, doublée de moetlons dégrassis fiés de mortier de chaux aux pouzzolages.

On remarque une dél'écrence de niveau de 1 cm (un contimètre) on comparant la cofe dans cette nel à la cote relevée de l'autre côté de l'église; un en laisant le tour on constate que le memment n'a pas travaillé et la toure d'origine est restée intacte au soi.

Provocant de fouilles clandestines, des pierres tombales out été exhumées : elles ont été rantrées dans l'intérieur de l'église. Une grande pierre longue de 2,30 m et éu mortier de chaux out été trouvés juste en face de la porte actuelle ; face à elle, il y avait une porte. Tout était templi de terre qu'il fallut eniever pour retrouver les mars,

Comparaison des photos países par Gertrud Bell en 1907, publices en 1909, et celles par Ressie, publices en 1978 accompagnées du plan de resultation.

Dans ce plan de Restle, la forme triangulaire de la façade nord est objet de discussion : elle ne semble pas compatible avec le monument, dont la nouverture volitée en berecau ne peut monter aussi hant.

Le projet proposé a été approuvé por le Conseil de Conservation de Konyu.

Le programme de l'ensemble de la restauration a été approuvé. Mais rien n'est arrêté, tout peut évoluer au fur et à mesure de découvertes feites durant les travaux. Le principe de base est celui d'une restauration complète, maix qui n'est pas obligatoire : il est possible de choisir (le conserver Krail kilise dans son étar actuel.

Kizil kiliso est située sur un plateau entre des collines ; un chanin arrive de Gelveri, élément d'une route de pélerinage de Constantinople à Antioche ; une rivière asséchée et une source sacrée.

La fontaine sacrée sera restaurée. L'entour de l'église sera creusé au nord, Un mur protecteur cotourera l'église pour la protéger des incursions des animate, : haut de 80 cm, it ne gênera pas la vue de l'église. Des dalles serant posées au soi le long des façades nord et auest sur les trajets empruntés par les visiteurs. Sur les autres cétrés, le soi restera dans l'état actuei.

Deux des entrées seront fermées par une grille en fer forgée pour empêcher les vaches et les tracieurs d'y entrer.

Dans l'église, une marche de 22 om de haut a été découverte à l'aide des traces sur les muts de l'obside. Le sol de l'église sora rétabli en dalles de pierre dure.

Il est prévu de fermer les fenêties d'une grille en fer forgé, un vide dessinant une croix en leur centre. Les consiches, bautes de 20 cm et de profondeur variable, appartiennent à donz types,

La pramière tâche est celle de restaurer la cocpole. Elle s'est heaucoup abimée au fil du temps comme on pent le voir sur les photos prises par Gertrud Beil et Restle : trompes très atrérées, pierres de corniches manquantes, la demi-coupole de l'abside effondrée.

Les trompes de la coupole soni faites de pierres dures bien travaillées à l'intérieur, plus frustes à l'extérieur, pais couvertes de pierres plus pasites.

Des madriers en bois occupaient des réservations de 16 cm de profondeur et de 12 cm de hauteur sur la portie extérieure comme sur la partie intérieure des murs formant la base cerrée sur laquelle est posé le tambour. Il a'en reste plus qu'un seul morceau. L'analyse du bois œr carbone 14 a donné une datation du VI<sup>o</sup> siècle. Ce bois vient du Taurus et déroit avec le temps. Cette pièce de bois renvoire à une esthétique particulière. Dans la région, dans les nours des anciennes maisons sont placées une suité d'assisses, soit en bois, soit en oriques, qui pennettent d'homogénéiser la déformation de l'ensemble du mur.

Rostaurer la coupole est la partie la plus délicate : elle pourrait besculer, car fait défaut sur chaque partii de la lieue carrér l'épaisseur de 15x10 cm des deux minures destinées à ces hois de chaînage, l'une vers l'intérieur du niur, l'aure vers l'extérieur. Un grand échafaudage sera placé pour la restauration de la coupole et du reste de l'église.

Un relevé des peintures sera effectué, mais ancune restauration. Le narthea, seule trace de rajout, sera restauré. On repère des croix gravées, mais aucun grafilti marien, sculement des graffitis récents, et de plus en plus.

Il est facile de repérer par un vieux poirier sauvage qui s'y est logé, au lien dit "La maison de prêtre", une chapolle située à 200 mêtres au nord de Kızıl kifise.

Les fouilles on été conduites en 2007 sous la direction du conservateur du musée d'Aksaray ; abside à pans coupés, 5,20 m de long par 3.60 m de large, une porte de 70 à 80 cm. Elle a été construite avant la Kuzil kiliso\*.

On y a déconvert une jolie lempe à haile en terre cuite et, un peu plus haut, une autre tampe à huile de moindre qualité. Elles ont été déposées au nuisée d'Aksaray, ainsi que la Jampe à huile et les tessans de crucies of de gouttières trouvés dans Kizil killise.

La direction du musée d'Aksaray nimerait que les fouilles puissent continuer : elles pourraient aider à mieux comprondre le site. La prosse turque a parlé de cos découvertes.

En montant plus haut, on remarque des pierres bien toillées : ce sont celles de l'antique route de pélerinage qui monaît de Constantinople à Antioche et Jérusalem. C'était une route importante. On peut ainsi aller à Sivrihisar, puis à Gelveri et son ancien pont, à Akyamaç jusqu'à Nenezi, nom qui évoque Grégoire de Nazianze. Certains pensent que Kezil kilise faisait partie du domaine de sa famille, mais sans ancome cerrinde.

Le Ministère de la Culture, la Préfecture d'Aksarsy, la Sous-Préfecture de Güzelyart ent participé de munière positive au projet de restauration de l'église.

Les carrières qui ent servi à la construction ent été retrouvées, elles sont désaffectées. Demander leur réouverture coûternit temps et argent. On utilisera pour cette restauration des pierres similaires qui existent dans une carrière autorisée de Kayseri.

La restauration importante prévue vise à transmettre ce monument isolé aux générations fintures.

\*Elle serait du IVe siècle pour Petros Koufopoulos, Professeur d'orchitecture à L'université de Potros, Grèce, dont la thèse portait sur Justinien

#### Intervention de Pierre Comprie.

Petros, professour d'architecture grocque à l'universite de Patras en Grece, a visité. l'église et ses alentours alors que les foreilles de l'été 2007 étaient achevées. Auteur d'une thèse sur Justinien, il a recomm avec évidence les traces de la politique de ce grand empereur qui avair à faire face à des menaces d'invasion ; il installait des détachements militaires au voisinage de monastères établis depuis longtemps.

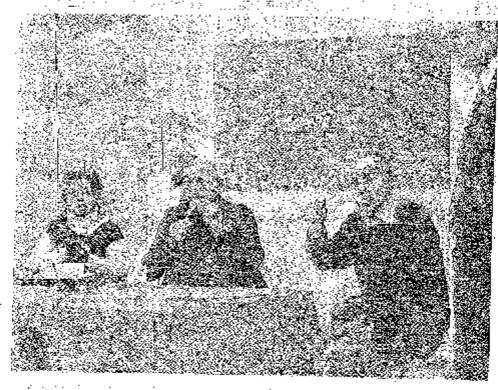
Les poutres horizontales faites d'un madrier pouvem paraître étranges. Mais la façon de construire des Byzantins s'écarte—des pratiques remaines, reprises: . . en occident, par l'emploi de masses bien plus considérables du mortier. Cette disposition est à l'origine

d'importantes déformations uitérieures, le flunge. Ces poutres en bois avaient pour finction d'égaliser les déformations.

Autre particularité de cette église, les voûtes en "Kavogama", mot uire employé en cuisine pour dire conflit. Dans un mortier de ghaux trôlée à du soble pouzzolamque, on incorpore le plus possible de moellous d'une rache voltamique de deusité proche de la pierre pence. Ces voîtes pésent deux fois moins que les voîtes de nos églises. On retrouve un procédé employé dans la compole de Sainte Sophie à Constrairinople à la même époque : de briques allegées en incorporant à l'argile un sable voltanique de pierre pence broyée ; 1,8 tonnes par même cube au îteu des 2,3 — conrant.

La séisericité de la région est évoquée. Elle a fait l'objet de quelques études. La chaie des voûtes pourrait être la conséquence d'un séisme. Mais l'eglise est située dans une région peu sismiques distante de 300 km de la faitle nord-anatolienne le long de la quelle se concentrent les violents séismes qui, dans un évote de 250 ans, frappent la l'urquie.

Le professeur Ismel Agatyilmaz, précise que de nombreuses vicilles maismes de la région sont chamées tous les 2 mêtres environ par des poutres en bois horizontales. Il s'agit de réparés le poids de la structure. Le bois employé à légal kilise proviendrait du Taurus.



- Bootier History is Acch. Hof. J. As anythmes A amot I ter

# - Décès de Monsieur II. YEMPINAR

Nous apprenous le décès de Monsteur Yemipinur à l'âge de 49 ann. Il était directeur du musée de Gêreme et à ce titre nous avons beaucoup apprécié, outre sa gentillesse et sa grande compréhension, ses compétences notomment au sujet de nouve dossier de sauvegarde de l'église Meryemonu; Lors du 1<sup>er</sup> journal de notre association nous avions analysé le très beau livre que Mr Yemipinar avent écrit un collaboration evec de Suhin sur l'a église sombre pale Gêreme; il fait partie de notre bibliothèque. Son assistem Mr Musar Géligoz le remplace désormais : nous lui souhoitons une bonne continuité.

- L'après midi Madame Nicole Thierry, membre de noire association, nous a présenté une étude sur les saints militaires avec projection de dispositives:

#### LES SAINTS MILITAIRES EN CAPPADOCE

En premier lieu, je dots avover que je ne suis pos une spécimiste des saints guerriors et, pour en parlet, je me suis référée à l'eschéologie cappedocienne et à l'ouveupe du Père Christopher Walter "The Farrior saints in Byzantine Art and Traditition", paru et 2002 (éé. Ashgate)

La plupart des saints cappadocions furent vénérés d'abord comme mariyes. Étant nés dans les provinces crientales de l'Empire Byzantin, ils facent perséentés na début au IV<sup>2</sup> s., viotimes du paganisme particulièrement intolérant dans les troopes d'Asie sous Maximien (286-305) et Bloclétien (303-313 et 320-324).

L'époque des guerres impériales remaines fut suivie de celle des guerres byzantines contre les ennemis orientant, successifs, perses, puis arabes, puis heres, enhants régionaux et religioux ent mêmes divisés. Dans la société de guerre permanente, les soldats païens avaient cherché le soutien de leurs dieux préférés, et les chrétions celui de leurs soints.

Ces demiers étaient invoqués <u>dans les combats contre l'enveg</u>ni, or pour le saint de leur âme, <u>leur combat</u> contre Salan.

Us adrossaiont évidenment leurs prières au Christ, à Morie Mère de Diou, aux grands prophètes, apôtres et saints évêques, les plus proches, tels **Bastie et Grégoire de Nazianze**, grands docteurs de leur Églisu ; mais leur foi populaire s'attachait particulièrement aux martyrs et suldats d'origine locale.

Hors des textes, il nous est resté pou d'inônes témoignant du culte de ces soints, comme coux des dieux païens recemment réperforlés. Let, l'icône des Sts Serge et Bacchus du Musée de Kiev (3 9 du Sinat, VII e.), martyrisès sous Julion l'Apostat, 360-363, dont l'a tombe a été transférée de Résafa à Constanticople. L'origine de l'icône est discutée entre l'Égypte, la Syrie et même Constantinones. Ils sont es costume de come portent le torque d'or dit managhon autour du con (1).

Au IVe s., la Cappadoce était particulièrement riche en martyria et il est vraisemblable que la *Kışıl kilise*, (2) pres de Karvata, dans les terres patrimoniales de Gregoire de Nazianze, fui consacrée à l'il·lustu: prélat.

Les martyes de Cappadoce unt en des suris divers.

Montas, berger de Cappadoce, fut extrêmement populaire. Enterré à Césarde d'après ses Actevet à Mamasun dans la région de Nigde d'après sa légence et son pélerinage, cérèbre pour ses guérisons, il gagna l'Occident et la Prance sous le nom de Mammès. Il y est souveat représenté, retenant ses entreilles, sa mort étant eule à son éventration (aères à Chaource au XVI°s.).

lei à Cambazh, il figure sous l'Annonciction, sous la compole en gardien de l'entrée (3) ; protecteur des troupeaux, il est face à St Tryphon (4), protecteur de l'agriculture (de l'autre obté Côme et Damien, Sta médecina également populaires).

On ne tworve pas l'image de Langin, le contarion qui perça le côté du Christ et que la légende donne comme évangélisateur en Cappadoce où son nom était très usité.

En revanche, Grégoire le Thaumaturge, convertisseur du Pont et fondateur de l'Église de Césarée, est souvent représenté Quant à saint Pierre, considéré comme le premier évêque de la ville (d'après ses Actes et des apourpphes pétiniens), on a reis en voieur des épisodes de sa vie. À Tokair if (datable du milieu du X° x.), fondation prestigieuse des Phoeas, la première famille expandocienne (5), il ordonne les premièrs diagres et les envoie en mission; on reconnaît l'anneau épiscopal à son medius (6). Dans l'église voixine de Cavaşin, postérieure de quelques a mées, (Grand Pigeonnier, ou Église de N'oéphore Phoeas), on voit une scène unique (7) : le pardon du rentiement de riterre par le Christ lurs de la Croeffixion : la Vierge x'adresse à son fils pour intercéder et Pierre supplie.

La scène correspond à une pièce théâtrale du type des *nyarères chrétiens* qu'en jeuxit cavant les églises dès le (X° s).

Au début, les saints militaires étalent souvent représentés en manyrs. Ainsi, en Cappadoce, dans l'église de Belisimona dite de l'Aga généroux (Agitel Ağa kilisent), caractérisée par un programme très symen, tels qu'on en voyait à Rome aux VIII-VIIII's, (figures drapées à l'antique entre des croix encadrées par des ildeaux). Georges et l'ideadore sont debont dans l'abside. (8 -10), tenent la croix et vêtas de la chlample, long manteau orné du mblion, caractéristique du Baut Moyen Âge, comme dans l'église romaine de St-Étique le Rond et sur l'icône, du Sinui on ces deux saints encadrent la Théodokoa. Cette église du plus grand intérêt, traversée par un torrent, est appelée à disparaître. Ma piecto de 1984, acques déjà des descructions.

En Cappadoce, cependant, on connaît déjà le St Georges en cavalier dons l'Église St-Georges de Zindanibab (11) ; le chaval représenté de trais quest est de type réaliste du VP-VII°, comme sur un quaid ivoue protobyzantes du Lauvre montiant un empereur triomphant. On retrouve ou peu de ce style sur la péinture arménienne de

Lembatavank attribuée su début du VII° s., iei la tête du chevul de St. l'hécolore (12), lequel est identifiable à sa barba pointue. Cette egliso, dont le décor atteste l'inflaence hyzantine d'alors, est un exemple du programme d'abside avec les donx cavaliers enexérant la gloire du Christ (13). Au nord, symétriquement, se trouve St Georges, bien que un barbe légère no soit gaère conforme à la typologie du saint, figure industre (14).

Georges et Théodore figurent pasmi les sgints de URun-idajor, soints dont la protection égabilt pelle des

anges et dont le culte s'ôtendit à toot l'empire byzantin.

Comme Wickel et Gabriel, ils gardont les entrées des églises et des absides.

L'église occidentale d'Alahan Manastir (V°-VI° s), en Isaprie, offre un bon exemple de programme d'entrée (15) : de face les bastes des 4 évangéfistes et du Christ porté par les anges. A l'intérieur, les archanges piétinem le démon, : la googe à buste féminin et cerps de serpent. C'est la créature qu'en voit sur les amulettes montrant Salomon en un ange la fransperchnt.

L'authentiqué de Georges et Théodore s'appuie sur l'existence de leurs sanctuaires prococes et de textes divors. Leur image semble avoir véhiculé des mythes ascions, passés dans l'Antiquité classique, et des légendes

Pour saint Georges les données sont incertaines bien que son culto suit attesté, dès les V°-VI° s, en Palestine et en Syrie. Son culte est attesté au milien du VP s. par la "Vie d'un Saint Théodore de Syhéon" ca Paphiagonie, à l'ouest d'Ancyre, toute entière dévouée à saint Georges. Il prédomina en Ibérie qui devint la Césorgie,

La promière représentation cappadocionne datée de saint Georges esvalier, vainqueur de serpent, est de 1006

co 1021, à Ste-Barbe de Sožanli (16). Il figure comme gardica de Pentrée (17).

Dans l'estimation, du nombre des images de saints en Cappodoco, à fant tenir compte du développement du culte des images à partir de la fin de l'éconociasme, lors de la paix rétablie au Xº siècle par la récupération des frontières orientales de l'Empire Byzantin, après deux sièules du puerre, avec les Arabes.

On comunit une image antérieure à celle de Soganh, sculpfée sur la paroi nord de la Sainte Croix d'Ağtamar, óglise royale du Vaspourakan, datée de 915-921. Le saint cavalier tue un prisonnier garrotté (18), image rare et inexpliquée, liée peut être à une légende locale. Elle ne peur guère se comparer à celle du traditionnel Saint Georges géorgien qui perce de sa lance son persécuteur l'empereur Dioclétien. Lei une icône d'argent doré du Musée de Mestin (19).

Saint Théodore Than, le conscrit, se dédouble au X' siècle en Théodore stratilare, le général (martyrisé pour avoir mis le fon an temple de Mê-Cybéle). En Cappadoce, jusqu'au Xf s., il resta simplement Saint Théodore, caractérisé par son combat avec le dragon. Son origine gontique, dans la région de Sinope, son sanchaine d'Euchalta et les éléments de sa vie étant attestés par une homélie de Grégoire de Nysse dans laquelle est estée son intervention comxe <u>les démons.</u> La mention de sa victoire sur un dragon n'apparaît que dans un texte du  $1X^{\epsilon}$   $\pi$ Cupendant, le dragon terrassé parait plutôt êtré celui de Théodore que de Georges pour la hante époque.

Le meilleur exemple est une stèle sculpiée du Musée de Tiftis provenant d'Ekikilise où Théodore est déjà

recommissable à sa barbe pointire (20).

En Cappadoce, ou XII s., il le dispute à Georges comme jodne de chapelle funéraire. Il est recongaissable à sa barbe noire et pointue, le plus senvent menté sur un cheval touge, alors que Georges, imberbe est sur un cheval bisno, ici à Göreme, chapelle. 18 (21 et 22).

Au XIIIº a., le serpent se modifie sous l'is finance turce-iranienne et géorgisane.

Le St Théodore de l'église des 40 Martyrs de Suveş (Şahiaefendi), datée de 1216, (23, 24), transperce un surposi dans la bouche de son buste humain, ce même sorpent étant pourvir d'une quene biside. Le démon se défend et tente d'armeher la lance.

Une pointure contemporaine disparue de l'église St-Georges d'Ortaköy a longtemps gatdé la tôte d'un semblable serpont (25). Le geste est consu en Géorgie dès le début du XI° s., pour Dépolétique que Si Georges transperce de cette façon. Mais en Cappadoce, la tête évoque calle d'Harlès que le Christ piétine lers de sa descente aux enfers, comme à Kargubk Inlise de Göteme (26).

Peut être a t on là un rappol de la luite de Théodore contre les démons.

Précine<u>ction. Théodore parragea de conduit avec Saint Georges</u>, la représentation venant peut-être de la composition des Diosennes, devenue le motif décoratif traditionnel des doux caresitets affrontés. Notamment, les deux cavaliers attaquant un monstre consuma, sembleat cappelor cos fils juntante de Jupiter, héros de nombreux «2/ploble et apparaissont mirroulousement lors des combais gour soutenir hours adorprenge.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> P.Commelia p. 352-54:Castor et Pallux

loi, deux exemples du Haut Moyen Âge dans la décoration des tissus.

Une soie d'Axburion, attribuée au Villes. (Musée de Vicacria et Albert), où deux cavatiers nommes Zakariou sont attequés et combattent (27), et une autre, provonant de Mozac et donnée à Pépio le Bref en 761, représentant une chasse impériale (28).

En Cappadoce, prés de Mavruesa, dans une église funéraire du hant Moyen-Âge, on a représente de façon comparable les deux cavaliers Georges et Théodore de part et d'autre d'un arbre sur lequel s'emputent deux serpents à tôtes comues menaçances. Les pointaires sont à peu près détruites aujourd'hui (29).

Sur la même page, j'ai mis plus bas la compositioa, effacée en partie, de la pointure de Sakh kilise près de Gièreme qui est d'un type fréquent du XI<sup>2</sup> au XIV<sup>8</sup> s., représentant un recent de trois têtes de serpent entre les deux saints cavaliers. À gaucite, le cheval rouge est cultif de Théodore,

Dans la chapelle 28 de Côreme, la pelature est plus restigue (30).

En Géorgie, su début du XI° s., our le tympan sculpté de l'église de Nikortzminés, Théodore transperce la gueule du serpent, et Georges enfissee su lance dans la bouche de Dioclétien qui essaie de retenir l'instrument mortel (31).

La composition avait le sons du combat contre le Mal.

Deux saints régionaux ont en des destins particullers

Le plus comanquable est saint Hiéron, tobuste vigneron de Matienne, village proche du vallon de Korama, c'antique Göretne. Entôlé de force dans l'année de Dioclétien, il tiu décapité à Mélitène, succ ses 33 compagnens, plutôt que de sacrifier aux dieux. Mars, précédemment, on lui avait coupé la main qui avait toé des soldats recenteurs. La udique tet énvoyée à sa mère, restée au village, " pour servir à la glotre de la foi très sincère des Coppadociens", det la Forsio Prior écrite peu après 515. On la déposa peut-être déan la force à reliques de la basilique de Cavuşin consacrée à St Jean Baptiste (32); des textes arméniens font état de reliques de Jean Baptiste à Césarée au début du IV" s., forsque Grégoire Pillaminateur s'y rendit pour être intrenisé évêque par Leance en 314, cf.N. Thierry, BZ 1991-1992, p.165-66).

Dans l'immédiat, son culte fit la forceac de la région, Matiane étant illustré par une église cuthédrale qui a conservé son dispositif liturgique du Vi° s., ambon contral et soles, clôture de sanctuaire (33).

À l'époque médiévale, son culte testa limité à la région de Göreme et à sos environs suraédiats (corre 34). Il est représenté en martyr à St-Jean de Gilliù dere, daté de la seconde décennie du X° s... On le voit plus tard en militaire, à l'entrée de la Nouvelle église de l'estale, sonte de géant vêtu de la cuirasse (35) et dans le Grand Pigeonnier de Cavuşia, à l'entrée de l'abside, placé symétriquement à l'exposition de l'archange Michel à Josné, image référence de la victoire que Dieu accorde à ses élus (36). Au XI° s., il est sur le pilier à l'entrée de l'absidiole nord de Sakh kilise (37, 38), proche du combat en partie effacé du Georges et Théodore contre le serpont à trois têtes (schéma).

Hiéron ne semble pas réapparaître lors de la renaissance du XIII° a., renaissance qui, d'ailleurs, ne semble pas avoir été sensible dans sa petite patrie.

Le accond saint est Enstathe, ou plutôt l'image de sa conversion par le Christ pyant adupté la forme d'un cerf. Il s'agit d'une légende orientale illustrant la révélation de la voie de Safut à cetai que Dieu a choisi pour ses mérites. Cette légende fat très populaire en fant qu'ex-vom ronéraire, mais déplut à l'Église grocque qui, ionsferment tenta de lui substituer Procepe, converti à la vue d'une croix de crisial. (Au concile de Nicée en '87, on cita la Vision de Procepe comme justification du culte des images, en ignorant cette d'Eustathe, bien qu'anssi ancienne, et utilisée par Jean de Damas dans son Apologie des linages).

C'est cans cone chapelle funéraire n°3 de Mavrucan que se trouvait l'image la plus ancienne de la vision d'itestathe (39). En 1967 elle était déjà très abimée (40). En face se trouvait Daniel caire deux lions, image habituelle de la Grâce divine dans la prière des morts (41).

Un autre example du Haut Moyen Âge a élé découvert par Catherine Jolivet. Il est assez bien conservé, car très à l'écort, du village de Kancabren et difficale à voir : la tembe était d'un certain Théodotos (42).

Ailleurs, (43) à Göreme, dans un tombonn, la Visien est près des défunts un Paracis, et à lidere, dans l'église du prêtre Jean au-dessus de la tombe d'un Théodose, le cerf s'adresse au hon général Phoide : "Pomppoi me persécutes-lu, moi qui suis la lumière du monde et la récurrention ? "

On compte 19 exemples de natie Vision en Cappadoce. Le thème a dépassé l'époque leonoclasse et a reffectif jusqu'an XIII° viècle.

Enfre-loups, au XI° siècle, le clores avait introduit l'image de saint Procopet 44) et avait fait d'Ensteihe e zaint militaire en pied, comvu d'une pieuse famille ayant péri d'un même supplice, le fou dens un taureau d'airsi ce que l'on a peint dans la mouvette Tokaa (45), la fondation des Pacons.

C'est avec cette dernière delise que l'on pout orquédier l'importance du coite cappadocien des 40 Martyrs ; Séleste, Egurés en marty es tour autour de l'église, dans l'entrerofonnement des tympans et dans les écompos  $(46), \cdots,$ 

Ils périrent sur un lan golé des environs de Césarée.

Louis corps imprortés à Sébestée furent brûtés et les condres jetées dans le fleuve où teur éclat permit de le retrouver. Les reliques essaimerent dans tout le monde chrétien. Les preuners sanctimites de Césaréo et Sébaste datent du IV° s. La plus auxienno des peintures de leur supplice, se trouve à Ste-Marie-Antique à Rome.

À littera, dans le Hasen Dagn ils operent dans la composition du vaste Jugement gernier d'Vilanti.

killise of ills constituent les Elus (47, 48), mantyrs tenant la croix (1X°s.):

Seule l'église dos 40 martyrs de Suyes (Sanmefendi), de 1216, présente less mort sur le las golé, pointe ave ungertain realisme, conformement a few Pession (49, 50). Its sont aimplement converts d'an pague, et, an fur et mesure qu'ils marcut, des couronnes descendent du ciel. L'un copendant fult se réchauller aux bains voisins, e voyent cola, le gurdion rejette sa tunique brocké pour se joindre au groupe des mariyes et se mettre sons la contonn reside libre.

À Cavusin, dans l'Église de Micephore Phocas, les mariers de Sobaste font partie de l'Armée d'Asie, revenue dioraphante des campagnes de 964 et 965. Soldats tenant indee et rece, ils sont derrière les chefe, Tenn'l zimiskės et le magistros Meins, qui défilent devant feurs souverains. Nicéphore et Théophone (51, 52).

Comme l'archange Michel L'archistratège des armées célestes, les saints milipares cenforquient les armées byzantines (83). C'est ce que les gropereurs proclamaient dans les harangues nos troupes dont quelques textes abus sont parvenus

Nicophore Phacas annuit voulu que ses soidats morts au combat solent honores comme des munyts,

mais le Patriarche s'y opposa en raison du sang versé.

C'est ainsi que sur une peinture récomment découverte à Gelveri par Pierre Lucas, deux pormits fundraires d'officiers ne sont pas pimbés (51). Les deux guarriers, le scribone Lion et le tournarque Michel qui furent valueus par le démon ennomi, a'en ont pas moins sus l'objet de vénération et d'hostilité si l'on en juge par les mutilations et repeints qui les aitérérent. Le l'on remanque qu'ils ment leur adversaire et spot leur combat à été copié aur coux des saints cavallers vainqueurs, du dragon.

Nicole Thierey. Etampus 23 février 2010



(4. Phierry)

Dans notre première partie nous avons cheminé depnis le village de Sélimé, du point bas vers la terrasse du Kalé. Nous avons d'abord suivi un sentier à découvert parmi les cônes, puis par un tunnel partiellement ouvert nous avons continué selon une »pénétration ascendante » jusqu'à un carrellour couvert d'une votite évasée et centrée sur une forte pile. Par une tranchée peu profonde (2 à3m.) et en sens inverse nous avons émergé en ploin air, au haut du centre de la terrasse principale du Kalé.

Nous voici donc sur ce bulcon qui domine d'une vingtaine de mètres la valiée du Molendiz suju: devant nous s'étale l'ensemble de la façade du Kalé avec ses avancées, ses retraits souvent en thalwegs, et ses pénétrations dans les nombreux locaux de façade. La roche descend depuis la falaise du haut plateau sous la forme d'une carapace ondulée de forte pente et coiffe en débord les locaux du kalé. Aux deux extrémités les masses de quelques gros cônes viennent en retour par rapport à cet alignement. La terrasse épouse ainsi la forme approximative d'un triangle dont le point bas est au niveau du cône d'accueil au haut de la rampe d'arrivée. Cette vaste esplanade au sol un peu irrégulier et à faible pente est divisée selon une bissoctrice allant de l'angle nord-est au cône d'accueil; une partie dénivelée, plus basse s'oriente vers les locaux du cône extrême Est.

#### LE KALE

Nous pouvons répartir l'ensemble de la façade selon trois blocs, chacun formant une masse rocheuse spécifique: à l'Ouest l'énorme cône des locaux de service, formant l'ensemble espace cuisine; au centre, sous la carapace rocheuse, les immenses salles et leurs annexes; en retour le cône de l'église qui par son nartheix se relie au cône très épais des locaux d'habitation. Après avoir suivi le long escalier intégré nous visiterons les locaux sous la falaise haute.

Commençous donc à l'ouest:

Premier bluc: Ce cône proéminent en avant de la terrasse, s'incruste dans le massif rocheux arrière. Trois salles sont creusées à l'intérieur: la plus grafidé est délimitée par quatre parois au carré, qui s'élèvent verticulement et convergent vers un orifice central: c'est une cheminée qui ressort à l'extérieur vers le haut du cône. Des alcôves de formes diverses sont creusées au pourfoir de la pièce. Une porte au fond accède à deux autres petites pièces de service. A la suite en retrait et en biais, une sallé très ouverte face à la terrasso, complète l'ensemble.

Deuxième bloc: Après une courbe en renfoncement, l'alignement repart vers la terrasse, et délimite l'énorme carapace abritant les locaux centraux. D'abord une petite porte accède à la salle ( n° 22) \*; elle est suivie d'un porche faisant presque face à l'issue de la terrasse. Celui-ci s' ouvre par une large porte surmontée d'une

Good a who has my Solle Nº18 , fond Phola. V. Kally igille nitid Extendent Pristor Vari Moderate

petite baie plein ciutre, encadrée de part et d'autre par une niche, sur une très grande salle (n° 18) à deux niveaux. Ceile-ci est de plan rectangulaire et d'une assez grande largeur; au niveau inférieur des niches plates (6 ±1), (6±2 à l'étage) en plein ciutre, peu profondes ordonnancent les parois latérales et se retournent en fond. A gauche une porte plein ciutre conduit à deux petites pièces en entilade. Près de La porte d'entrée, à droite un escalier monte vers la galerie (se périmétrique : celle-ci large de plusieurs mètres, forme un baladoir spacieux qui s'ouvre sur le vaisseau central par des baies en plein ciutre, retombant sur de forts piliers, cux mêmes axés sur les arcades du niveau inférieur. En arrière par d'autres sallés et vestibules en descente, nous rejoignons le porché précédant la salle suivante (n° 13). Une ouverture en balcon donne vue sur l'ensemble de la terrasse extérieure.

D'autres circulations accèdent aux locaux arrière :; ainsi sur la paroi du fond & & une troisième niche plein cintre plus étroite, accède à un long couloir étroit et coudé; il mène à l'autre grande salle( n°13); au niveau bas, dans une alcove plus évasée s'ouvre une circulation menant à des locaux complexes & plus à l'escalier escaladant jusqu'au pied de la falaise haute; nous en reparlerons plus toin.

A l'autre extrémité de la carapace, face à la terrasse s'ouvre un porche plus profond, plus monumental, aussi plus ouvragé. Au centre une large porte coiffée d'un épais linteau gravé donne accès à l'autre grande salle (n°13). Il est sumnonté d'une large et hante buie plein cintre, à colonnettes de support encastrées; l'îlle assure un apport d'éclairement car la sallé stant plus étroite que la précédente, est aussi plus longue. La partie du purche plus à l'avant est aujourd'hui effondrée, comme en atteste les parois latérales; elle formait un péristyle soutenu par une pile centrale dont on trouve encore la base. En façade extérieure de la grande sallé, deux profondes loges sont crousées; quelques niches suivent ainsi qu'une large porte, accès direct à une sallé de taille moyenne et perpendiculaire à la grande salle.

Sur la gauche, la paroi en retour du péristyle est perçée de deux portes dans des niches à arcs plein cintre. L'ensemble est réalisé avec un soin particulier: les chambranles des ouvertures sont habillés de modénatures variées, les retombées de voûtes sont reprises par des platebandes en saillie. Une volonté de réception est donc affirmée par cette architecture.

La sallé a un'aspect de grandour, une nel en plein cintre élancée, effet renforçé par une corniche plate aux 3/5 de la hauteur de paroi, qui court tout autour de la salle. Des pilastres engagés et un mur refond recoupent la salle au tiers de sa longueur; ce deraier est percé d'une large ouverture de proportion presque carrée, à parements moulurés; le linteau est agrémenté de petites areatures. An niveau supérieur (2/5), des niches plates en picin cintre mouluré sur pilastre courent sur les parois du fond et du tiers central. Quatre petites niches en hauteur agrémentent la partie basse de la paroi contrale. La salle formée par le demier

tiers (n°14) au fond communique avec une alcôve. Le plafond qui remplace la voûte est sculpté d'une grande croix pattée en relief et d'une corniche périmétrique. A hauteur de chaque tiers une marche surélève le sol. Peu avant le pilastre du premier tiers, débouche le couloir de service, provenant de l'autre grande saile.

De part et d'autre de l'entrée de la salle (n°13) des passages communiquent avec les salles latérales couvertes de plafonds: des niches de diverses dimensions habitlent les parois. A gauche un accès avec des enmarchements de faible hauteur communique avec la galerie haute de la salle (n°18) ainsi qu'à quetques locaux centraux. A droite la salle ayant son propre accès extérieur semble avoir une destination d'accueit, de bibliothèque, de parloir. Une cheminée, fort probablement rapportée, est installée dans un angle.

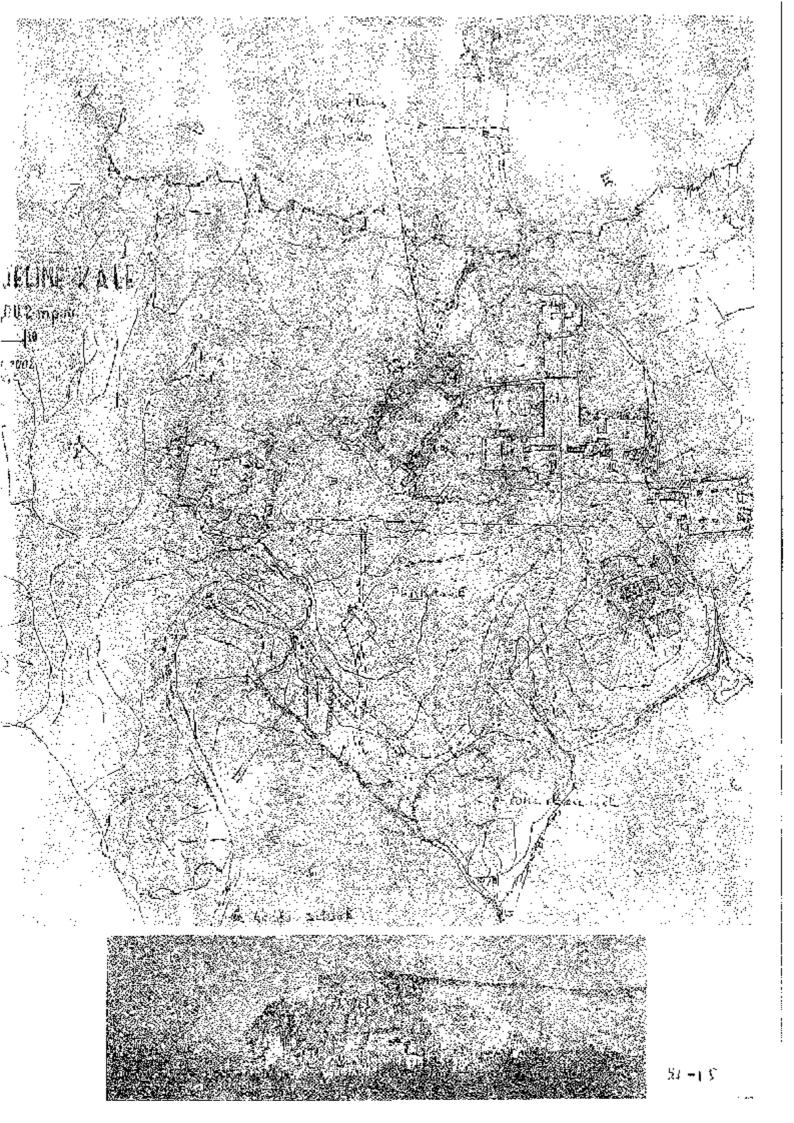
L'ensemble de ce bloc correspond au cœur du Kalé: ces deux grandes salies 18 et 6 autour desquelles gravitent tous les locaux peuvent recevoir chacune plus d'une centaine de personnes, ce qui est beaucoup en Cappadoce à cette époque; elles ont donc été creusées pour rassembler. La salle (n°13) semble destinée à l'accueil, la réception, au faste; sa décoration est plus soignée, ses proportions sont nobles. L'autre salle un peu plus spacieuse, se trouve aussi plus proche du groupe cuisine; elle semble faite pour une salle de festin, avec son bal adoir bien relié au porche d'accueil. Pas question de réfectoire rustique et taillé dans la roche style monastère, mais une grande salle conviviale où l'on pouvait probablement organiser un mobilier, en bois,, selon la notoriété des personnes reçues.

Troisième bloc: Séparé par la dépression d'un shalweg, il se répartit dans deux cônes en retour le long de l'un des cotés de l'esplanade triangulaire. Le premier de taille moyenne, encastré dans le glacis recheux arrière, est occupé par l'église! en avant un narther semi écroulé fait pendant au porché d'accueil précédent; une étroite galerie le raccorde au cône suivant. La porte d'accès peu large est précédée de deux niches plates, plein eintre. Sur le côté gauche un petit enumarchement donne directement accès au collatéral de l'église.

Cette dernière est de plan basilical: un vaste vaisseau central, coiffé par une voûte en berceau; Six gros piliers, soit un pilier carré au centre, entouré d'un pilier rond de part et d'autre, délimitent la nef des collatéraux. Les voîtes se prolongent à l'est par une abside encadrée par une absidiole en cul de four de chaque côté. L'abside est percée d'une fenêtre communiquant directement avec l'extérieur du cône. Un bandeau à denticules assure la retombée de la voûte plein cintre, qui est ornée de peintures sur toute sa surface selon des registres nord et sud, peu lisibles car très mireies: on peut y distinguer la nativité, l'adoration des mages, le massacre des innocents, la fuite d'Elisabeth, la fuite en Egypte, le baptême du êhrist, des soènes de miracles. Un autre registre sur la paroi Est se rapporte à la vic de la vierge Marie: les premiers pas, la présentation de Marie

2425 26

14/24

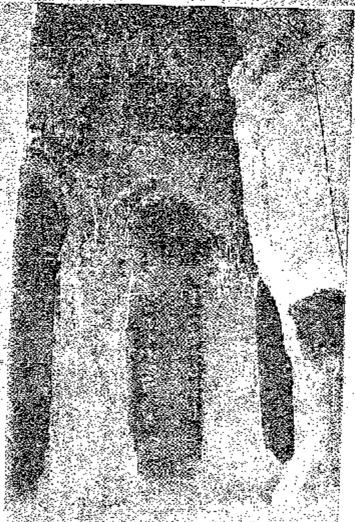


cufant au temple, et une dormition. Au centre de l'abside on identifie les restes d'une peinture du christ trônant dans une mandorle et en dessous des personnages de pied., probablement les apôtres. Sur l'imrados des voussures d'arc de la nef sont peints des médaillons de portraits d'hommes d'église. Les piliers rectangulaires sont habillés côté nef de pilastres engagés à chapiteaux. Sur l'une des parois proche de la porte d'entrée des personnages sont dessinés, probablement les donateurs; quoique en mauvais état on peut déchiffrer « une grande figure de la vierge, nimbée, le manteau retombant de ses bras étendas à l'horizontale : elle pose les mains sur deux personnages plus petits, à gauche un homme de haut rang portant une offrande, à droite une femme suivie de trois personnes plus petites vêtues d'habits semblables» (LL.D.). Des inscriptions figurent aussi de part et d'autre des ouvertures du porche d'entrée.

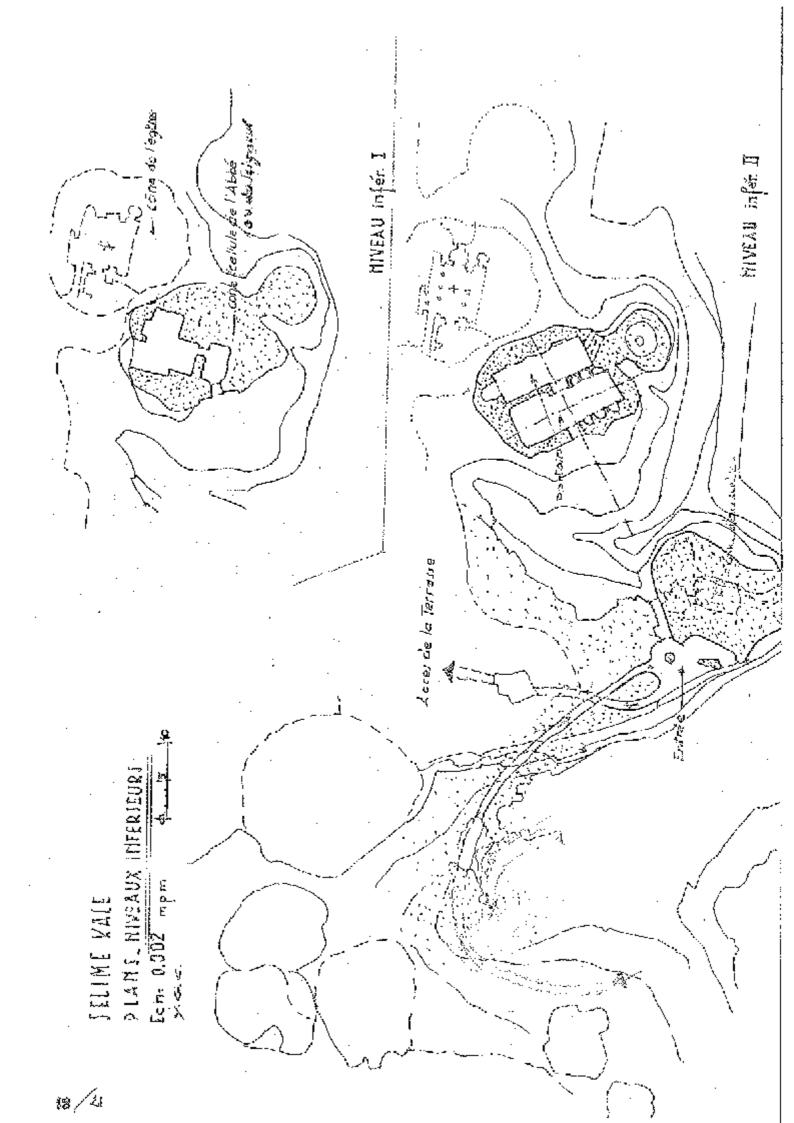
Ces peintures ont fait l'objet de nombreux commentaires et discussions, de la part des spécialistes qui ont visité la région de Sélimé: en effet faute d'archives les peintures peuvent renfermer des indications intéressantes permettant une identification ou une datation de ce monument d'importance :

Catherine Jolivet-Levy a essayé de fiáre le point en 1993 ,car un désaccord de base subsiste avec Jacqueline Lafontaine- Dosogne qui a étudié le monument en 1963 et émis l'hypothèse d'un creusement de l'église entre les VII° et IX°s. époque iconoclaste, et que les peintures auraient donc été exécutées plus tardivement, fin X°, début XI°s. Elle s'appuie sur le caractère de forteresse du Kulé et sur le protil des piliers, bandeaux, soulignés d'un décor géométrique. Nicole Thierry et Marc Restle sont d'accord sur la datation des peintures, mais scoptiques sur cette dernière position. Lyn: Rodley dans son livre publié en 1985 est critique et prudente: elle rapproche les formes des salles du Kalé avec celles d'autres monuments, han de Soangli, Aynali k., Eski Gümüs etc....datés fin X°s., début XI°s.; elle rapporte que J.L.D. suggère VIII°, IX°, pour l'excavation de l'église, du fait de son plan basilical common à cotte époque. Pour Lyn Rodley, les cycles narratifs peints en voûte évoquent la période archaîgue de Tokali k. soit X°s. Mais les costumes des donateurs renvoient à fin X°s., début XI's. Lyn Rodley a de la difficulté à séparer d'un siècle et plus, creusement et peintures. Nous en reparlerons dans nos conclusions sur l'ensemble du Kalé.

Un passage nous amène directement à la façade nord de l'épais cône faisant suite et nous y pénétrons par une petite porte au niveau supérieur. Nous nous trouvons face à un ensemble de petites pièces (n°3 et 4) dont celle du centre s'élève sur trois registres, dans la partie effitée du cône: majestueux effet d'ascension, aboutissant à un plafond constitué de deux caissons côte -côte et project d'ascension défoncé : dans chacun, deux dicreerons sculptés en saillie relient les angles de la corniche constituée d'épaisses plates-bandes. Dans la hauteur des



Stephic (8) - 21 - 12



parois une mezzanine partiellement effondrée recoupe le tiers bas; le reste se distribue en deux registres de níches plates non contigües, creusées en défoncé. Diverses ouvertures assurent l'éclairement, efter Plan Holge 18

En position centrale une pièce principale et communicante avec des couloirs Militaire qui nous amènent en façade Est à des balcons d' où la vue s'étend sur la vallée avoisinante, peuplée de nombreux monastères creusés dans une forêt de petits cônes. Au loin se profile la falaise au départ du canyon de Péristréma. Cet ensemble nous fait penser à l'habitat d'un important personnage, père Abbé, Seigneur on autres.

Puis nous accèdons aux locaux plus vastes du niveau inférieur, par le sof de la grande terrasse en dénivelé, sur la face ouest du cône. Ces pièces moins hautes mais plus vastes se commandent les unes aux aurres, et comportent de vastes ouvertures sur l'extérieur. Des modénatures y soulignent les volumes des pièces, pilastres, arcatures et retombées de voûtes; quelques sculptures prennent place sur les parois et les tympans; oiseaux, chèvre, palette ... Ces fécaux d'habitat plus soignes complètent le niveau supériour.

Un dernier niveau encore plus bas, est accessible par le décroché de la terrasse Wijerent en façade sud, en angle de la fafaise basse. Plus élevés sous voîtes, ces deux 🛵 🛌 grandes salles sont particliement équipées d'alvéoles indiquant un dortoir. Ceslocaux d'habitation sont vastes mais rustiques,

#### LE GRAND ESCALIER

Captilans pagaza

Nous avons fait le tour du Kalé, mais voici encore le grand escalier, grand par sa hauteur car il accède à des locaux creusés une cinquantaine de mètres plus haut sous la falaise sommitale. Il est totalement creusé à l'intérieur de la roche.

Son départ s'effectue d'une manière dérobée, par un petit sas coudé dans la première niche à gauche de la grande salle n°18. Nous pénétrons dans une salle o/ basse et longue sans autre issue, qui peut se fermer de l'intérieur par une roue en pierre disposée encore dans son encoche de roulement. En platond un percement rond dans la roche permet un passage d'homme vers le départ de l'escalier, Presiden Celui- ci affirme une pente assez forte, par une grande hauteur à chacune des 117 marches; le passage sous rampant de voûte par contre est faible environ 1,50m (voir photos). Ainsi cet esculier se love comme une cheniffe éponsant l'ondulation de la carapace de la roche. Deux paliers sous forme de petites pièces (\$40). latérales équipées d'une enverture extérieure, permettent un repos; plusieurs jours latéraux accidentels on ménagés, apportent la lumière nécessaire. Le palier y haut débouche sur un puits assez large, 6m. de haut environ, percé d'encoches latérales permettant d'accèder à la petite plateforme de la terrasse visible de bas.\*\* Là en arrière, un petit local/similaire à coux des paliers est creusé . Actuellement aucun passage n'est repérable pour gagner les saltes du nivem

21 ... 19

Wych's

supérieur ( 6 à 8m.); il faut donc s'accrocher au rocher.

Là haut nous pénéirous dans une première salle de taille moyenne ouverre par un arc cintré, creusé dans la roche; un mur épais percé de deux jours est construit en bordure de façade, ménageant un passage d'accès latéral. Un mur épais clos ce premier compartiment et un large passage accède à une vaste salta en tà; sur la gauche une grande citerne et en fond, débute un couloir étroit, dénivelé et de faible hauteur. Il accède à un ensemble de galeries, entrecoupées de puies montants ou descendants, et do petits sas de repos intermédiaires. Après un parcours laborieux, s'ouvre à nous une vaste saile supérieure? un puits en plafond de T. permet de déterminer notre position; nous sommes à 8 ou 9m. au dessus du sol de la salle d'arrivécéUn boyau d'aération coudé rejoint horizontaiement la façade rocheuse du Kalé. Nulle trace de communication avec le plateau supérieur du Kalé n'a été détectée : c'est une question qui était posée à l'origine de nos investigations. Les hauteurs sous plafond des grandes salles sont de 4m. environ, soit un énorme volume presque équivalent aux deux grandes sallés du Kalé. Pourquoi un tel creusement, si haut, d'accès si difficile, ayant nécessité un énorme travail tant pour le tracé que pour l'évacuation des gravois?

Nous sommes en face d'un système de creusement similaire à celui des villes souterraines, relevant du même esprit de protection mais en utilisant la verticalité de la roche; nous serions donc en présence d'un lieu de refuge adapté à l'importance du Kalé.

Quand cette installation lut-elle creusée? Sa facture indique une périuse postérieure à celle du Kalé qu'il nous faut déjà déterminer.

Une demière installation: le camp supérieur, il occupe la proéminence du plateau rocheux au dessus des cônes et mehes qui forment la souche du kalé. Triangulaire, l'un des sommets est formé une par une vaste courbe, et la base traverse le plateau et le recoupe d'une muraille ruinée, précédée d'un fossé, Au milieu s'ouvre une grande porte flanquée de deux teurs. Deux autres tours renforcent la muraille. A l'intérieur est creusée une profonde citeme accessible par un emmarchement. De ce promontoire la vue s'étend très loin sur les plateaux des monts Hasan d. aux mts Melendiz d. jusqu'au Sabin-kalesi parfaitement visible au dessus de Sivri-hisar .C'est donc un important point de surveillance pour le contrôle.

La datation du Kalé de Sélimé est discutée: nons l'avons dit précédemment L'Lefèvre- Dosogne différencie les périodes du creusement et des peintures de l'église; un consensus s'établit cependant pour les peintures, soit X°-XI°s. Il est probable que le creusement de l'ensemble ait précédé de pen. Lyn Rodley rapproche les formes de Sélimé avec celles des établissements du Han de Soangli, de Direkti K., ou d'Eski-Gûmês proches de ces dates. L'alibi du pian basilical de l'église ne peut être retenu; si ce pian a prévaiu dans quelques églises

SEUME KALE-LOCAUX HAUTS

miled to the enclosion of

Liebs MANTON

Yac. 2002



Salla Hon Tholos XCC

أتحج فيرم وكالارا



32 /2

des VI°-VII°s, telles Karçi-Buçak, Ozkonak etc., » il s'est retrouvé aussi dans des salles plus récentes. En outre la modénature utilisée à Sélimé ne renvoie pas à des périodes archaïques. L'énorme travail de creusement de Sélimé nécessitait une période de calme, de paix relative, ce qui n'était pas le cas avec la menace des raids arabes aux siècles précédents. Le Kalé n'est pas un caractère de forteresse.

Alors scrait-il un grand monastère comme on l'a longtemps prétendu? Nous ne le pensons pas. Le dimensionnement des cuisines, des sailes d'assemblées, des réfectoires n'incitent guère au recueillement, à l'austérité réclamée: dans de tels établissements; en outre la surface de l'église est très moyenne (57 m2 contre 122 à Durmus, 190 à Cayusin...).

Le Kalé de Sélimé serait donc plutôt destiné à la résidence d'un Seigneur, d'un haut dignitaire étalant sa pompe, dirigeant et contrôlant cette importante zone urbaine: les établissements étalent nombreux aux abords immédiats de Sélimé, mais pour la plupart ils avaient un caractère religieux: les églises n°6 et7 toutes proches relevées par Nicole Thierry (1973) et la récente thèse de Veronica Kalas (1) qui en décompte 15 sur Yaprak-Hisar, Gülftkaya..et ils ne semblent pas tous décomptés. En outre nous sommes à l'entrée du canyon de Péristrema, site privilégié par ses très nombreux établissements. Neus sommes donc dans un urbanisme dense d'établissements à caractère religieux.

Aussi avens-nous un peu de mal à suivre Veronica Kalas dans sa comparaison du Kalé avec les villas méditerranéennes » Cappadokia manor house ». Cela est possible pour des sites comme Celtec ou Aksi-Saray: le contexte lei est différent, plus spécifiquement d'esprit cappadocien : les aristocrates ou hauts dignitaires avaient toujours quelque accointance avec les milieux monastiques. Il n'est donc pas excha que quelques moines se soient aussi installés dans une partie des locaux, plus à l'écart vers l'extrémité Est du Kalé.

Le Kalé de Sélimé est d'une grande importance pour la compréhension de la sociélé byzantine Cappadocienne. Une partie des locaux semble encore enfouie sous les effondrements de la falaise basse; il serait utile de pouvoir visiter cette zone. Cela nécessite des moyens assez importants, mais Sélimé pourrait ainsi devenir un fleuron du tourisme de l'ensemble de cette Région.

<sup>\*\*</sup> Marquée per un drapeau Tare

<sup>(1)</sup> Váronian Kalas: Thèse 2009-2006 Dumberton Ocks-Harvard University (E.17.)

Ouvrages de référence

<sup>-</sup>J. Lafontaine Dosogne : Nouvelles notes Cappadociennes-Byzantion 33 - Antwerner/Unselt() 1963).

<sup>-</sup>N. Thierry: Nouvelles: Etudes auppadinciennes. Région du Hasan D.-cahises mahéologiques (1974).

L. Rödley : Cave Monastery of Byzantins Cappadacia- Combridge University(1984).

Remerclements: à noire acciétaire. Yves Durieux qui par ves qualités d'Alpiniste confirmé , nous a facilité la recommusament des torques haus.

Cotaux houts
(1991)

Montan varifus

### NICEPHORE II. PHOCAS (suite et fin): L'EMPEREUR

L'empereur Léon VI le Sage (866-913) avait été associé à l'empire avec son père Basile I° (813-886) premier empereur de la dynastie macédonienne. Il associa au trône avant sa mort son fils Constantin (905-959) alors âgé de 7 ans. Ce dernier fit de même avec son fils Romain couronné empereur en 945 à l'âge de 6 ans. Romain II fit acclamer et couronner son premier fils Basile en même temps que lui le jour de Pâques de l'année 960. L'enfant devait avoir deux ans. Avant sa mort, Romain II désigna comme successeurs ses deux fils Basile et Constantin ( nè en 961) sous la régence, durant leur minorité, de son épouse Théphano avec l'assistance de Bringas. Il faut ajouter que de l'union avec Théophano naquirent aussi deux filles; la première Théophane, née avant Basile ou entre les deux garçons, est celle qui après une troisième ambassade et en conclusion d'un traité de paix, sera en 972 mariée à Othon II, empereur d'Altemagne, la seconde Anne née quatre jours après le décès de son pète épousera le prince Vladimir de Russie connu pour sa cruauté.

Romain II meurt le 15 mars 963; dès le londemain, le patriarche Polyeucte proclame la régence de la mère des deux petits Basileis, Basile II et Constantin VIII, mais en fait Bringas exerce la réalité du pouvoir et connaissant ou non les relations secrètes entre Théophano et Nicéphore, il a toute raison de considérer ce dernier comme le principal obstacle à ses ambitions.

Quant à Nicophore, il poursuit sa marche vers la capitale et y arrive début avril pour y recevoir les honneurs du triomphe. Il est accueilli par une foule enthousiaste. Sa popularité est immense, mais pour éviter la réalisation des projets de Bringas à son égard « crevaison des yeux et exil, il se réfugie dans la carhédrale Ste Sophie d'où it s'enfuit avec l'aide du patriarche pour rejoindre ses troupes. Bringas prend diverses mesures parmi losquelles un décret qu'il fait signer des deux petits empereurs mettant hors la loi la famille et les partisans de Nicéphore; certains purent quitter la ville comme Léon Phocas mais d'autres et notamment Bardas, le père de Nicéphore furent jetés en prison pour servir d'otage; les intentions de Bringas étaient assez claires pour que la foule très admiratrice de Bardas se prochane gardien et interdisent aux gardes l'accès de la prison. La ville fin mise en état de défense, les remparts restaurés, les tours renforcées, les portes closes et murées, le port barré. Bringas essaya aussi de trouver des alliés: Jean Tximiscès remit à sou oncle le message qu'il avait reçu de Bringas qui lui proposait l'année d'Orient lersqu'on l'aurait débarrassé « de pet ennemi public par n'importe quel moyen, le fêtire tondre et enfermer dans quelque monastère, ou l'expédier enchainé à Constantinople ». L'effet fut controire à celui attendu; Ezimiscès alla trouver Nicéphore qui se reposait et lui aurait dit « tu dors alors qu'un misérable eunuque est en train de conspirer la ruine. Allons ,lèves toi ,il n'est que temps. Lis cetté lettre. Tu verrus comment ce vertueux Bringas «'accupe de préparer la perte » et c'est à Césarée de Cappadoce que le 3 juillet au cours d'une munifestation militaire

organisée (à dessein), il fut acclamé et proclamé par ses troupes autocrator et basileus tous puissant avec ce slogan: « A la ville, à la ville ,c'est-à-dire Byzance » et que, acceptant réticence ou non, il prononça un discours en ces termes: « Soldars je suis basileus de par vous. Nous ne pouvons tolérer devantage le gouvernement de ce misérable eusuque, je vous serai dévoué jusqu'à la mort. Vous, suyez-moi dévoué de même... Dieu combattra pour nous, car Bringas l'a cruellement offensé. Suivez -moi jusqu' au bout avec confiance, je vous conduit à la victoire. » Bringas n'aurait appris la nouvelle que par une lettre de Nicéphore lui-même. Ce dernier se rapproche de la capitale et avec l'appui d'un bon service de renseignement, d'une foule enthousiaste et de l'église, rentre dans la ville le 16 Août 963 pour être couronné autocrator des romains et gérant de l'empire au nom des deux petits basileis.

Son frère Léon était arrivé le 14 et le15, le patriarche avait reçu la déclaration de Nicéphore dont quelques extraits ci-dessous; a je crois en un Dieu unique, père tout putssant... en outre je confirme, confesse et opprouve les décisions apostoliques et divines ainsi que les constitutions et définitions des sept conciles œcuméniques et conciles locaux et aussi les privilèges et coutumes de la sainte église de Dieu... de même, je promets.. D'être clément et philanthrope envers mes sujets tant que la justice et les convenances le permettront, de m'abstenir de meurtres et de mutilations le plus possible...Tout ce qui précède, moi Nicéphore, empereur fidèle au christ et basileus des romains, je l'ai écrit et signé de ma main, et je le livre aux moins de mon très saint seigneur le patriarche acuménique, Polyeucte, et avec lui au divin et très saint synode ».

A l'égard de Hringas, Nicéphore, respectant son serment se montra d'une extrême mansuétude pour l'époque car il se contenta de le renvoyer dans ses terres de Patagonie.

Dés son arrivée au pouvoir, l'empereur reconstitua les rouages et dignités du pouvoir central... en particulier au sein de sa famille qui l'avait poussé et aidé à prendre le pouvoir: son père Bardas reçu le tâtre de César, son neveu, Jean Tzimiscès fut confirmé dans ses fonctions de magistres et domestique des scholes d'Anatolie, son frère Léon Phocas fut nommé magister et europalate, c'est à dire maréchal du palais sacré, dont la principale fonction était probablement le commandement en chef de la garde particulière.

On a vu que Nicéphore à plusieurs reprises s'était rendu sur le terrain de guerre. La défense des frontières et la récupération des terres passées sous domination de l'islam était une préoccupation constante; avoir une armée fidèle était essentiel et l'empereur, très rigoureux avec ses troupes mais très soucieux de leur attachement, n'a pas manqué de prendre des dispositions perticulières à leur égard. Parmi les six

textes de loi ou novelles, qui nous sont parvenues, l'une d'elles intitulée « des soldats qui après avoir vendu leur fonds...le régloment à nouveau sprotégeait contre les créanciers la petite propriété militaire; une autre novelle dite « novelle des fonds arméniens « obligeait les propriétaires de ces fonds de les cultiver sous peine de se les voir retirer, le but étant de fixer sur la zone frontière le militaire et sa famille. En effet, toutes les conquêtes étaient suivies de transfert de population et d'attribution de terres. Pour garder la frontière, il fallait que ces paysans-soldats restent sur place; la novelle stipule qu'après trois aus d'absence, le soldat perd ses terres qui scront distribuées à d'autres,

Les préoccapations militaires ne sont pas les scules: Byzance est ,la ville, c'est Rome déplacée, c'est le siège du patriareat dont l'autorité couvre ou a couvert une bonne partie de l'Italie. D'après les chroniques on voit l'empereur, infatigable, assurer directement ou par ses ambassadeurs les relations diplomatiques avec les pays lointains comme l'Allemagne et la Russie. A titre d'exemple, lors de l'assemblée de Ravenne en 967, une ambassade vient demander paix et amitié à l'empereur Othon, mais aussi lui réclamer une renonciation à ses prétentions de suzeraineté sur les principautés de Capoue et de Bénévent. Les stratégies de l'empereur Nicéphore Phocas ne furent pas toujours heureuses et par exemple celle tenue dans ses rapports avec la Bulgarie; après avoir fait une manœuvre d'infimidation en pénétrant en territoire bulgare, il conclut une alliance avec le prince de Russ, Sviadolof, pout préparer la conquête de la Bulgarie au profit de l'empire d'orient; il s'aperçut que le but caché de Sviadolov était de faire la conquête de Byzance et changea de méthode : en 969, un traité fut conclu avec le ezar de Bulgarie contre les Ross, traité accompagné des fiançailles de deux des petites princesses avec les deux basileis, Basile et Constantin. Au service des relations diplomatiques que l'on connait, il faut ajouter les envois d'espions un peu gartout.

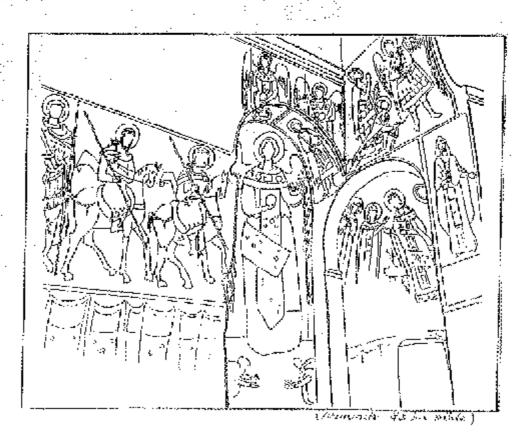
Le coût d'une guerre incessante, d'une administration gigantesque, du train de vie habituel à Byzance, des subsides à apporter aux thêmes des frontières pour s'assurer de leur fidélité, était immense; cela explique une mesure surprenante pour un homme si dévot et qui s'était appuyé sur l'église dans son ascension à l'empire; elle est intitulée » Novelle toushant les monastères, les hospices et les maisons de vieillards » interdit la création de nouveaux monastères ou fondations pieuses, ainsi que les donations de legs, de champs terres et villas à ces institutions et aux ecclésiastiques. Le motif invoqué et sans donne justifié était de ramener les hommes d'église à une vie plus conforme aux vertus évangéliques ear » ils ne songent qu'à chaque minute de leur existence, qu'à n'acquérir de nouveaux biens terrestres, arpent par arpent, qu'à élever d'immenses constructions... » Cette novelle lui a apporté l'hostilité d'une bonne partie ûn clergé et des moines.

## L'ÉGUSE DU PIGEONNIER À CAVUSIN

#### EXTRAIT DE "ARTS DE CAPPADOCE". Nícole Thierry , 1971.

" au X° siàuls. Césarée est une florissane cité, la plus grande villo de l'Asie mineure, un important militaire où se regroupent les troupes de l'armée d'Asie. C'est de Césarée qu'après Pâques 962 Nicéphore Phocas marcha sur la Cilicie et Alep, là qu'il fut nommé empereur par ses troupes le 3 juillet 963 ,qu'il partiit en 964 et 965 pour s'emparer des places fortes du Taurus et gagner la Syrie, l'impératrice Théophane et les princes impériaux l'altendant dans la forteresse de Druzion.

Une peinture de Cappadoco rappolio co sójour do Nicephore et de sa famille un . 964-965. Dans l'abside nord du Grand Pigeonnier de çavusir «ne peinture permet didentifier quatro figures nimbées et richement vérios». Nicéphore Phocas, Théophano, le curopalate . Leun Phocas, frère de l'empereur et le césar Bardas leur père. Cette église commémore sans doute un pélerinage que fit l'empereur aux sarietuaires de la région monastique et plus spécialernent à la grande basilique de çavusin située tout près de la Cette vieite de Nicéphore est bien en aucord avec ce que nous savons d'un empereur qui toute sa vie eut la nostalgie de la vie monastique et rêva de se retirer à l'Athos avec son père spirituel, Athanase. Il avait même contraint és dernier à éditier la Grande Laure pour abriter un jour leur retraite commune. Ainsi, Nicéphore Phocas est comme un point commun symbolique entre les deux vastes communautés monastiques, celle de Cappadoce et celle de l'Athos."



Les séries de mesures monétaires furent encore plus importantes; elles consistèrent en des dépréciations successives de la monnaie. Le chroniqueur Cedremis nous dit: » Nicéphore diminua le poids du nomisma (sou) et en même temps créa un nomisma nouveau appelé détartrons. Il y eut des lors , deux sortes de nominata. Le fisc pour la rentrée des taxes, ne commentait à recevoir que ceux du poids supérieur. Par contre, lorsqu'il avait lui-même à faire à des particuliers, il les soldait uniquement en pièces du poids faible ». De plus il décida que la monnaie à son effigie prenait le pas sur celle à l'effigie de ses prédécesseurs ( de poids supérieur) de sorte que les anciennes pièces étaient reçues à un cours inférieur à lear valeur réclie. À la suite de ces mesures, le prix des denrées augmentait et en particulier le blé dont le gouvernement avait le monopole. On accusait aussi la familie Phocas et en particulier le caropalate Léon d'avoir spéculé sur le blé. Les soldats se conduisaient fort mal avec la population et leurs méfaits étaient trop souvent ignorés ou minimisés ou absous par l'empereur.

Les impôts augmentaient, le coût de la nourriture augmentait , les monnaies étaient altérées, les biens d'église étaient saisis: trop de personnes étaient lésées; des émoutes éclatèrent à Constantinople. Le jour de Pâques 967 il y eut un mouvement de panique dans l'hippodrome qui causa des morts et cela fut imputé à Nicéphore. Peu après, le jour de l'ascension, alors que l'empereur suivait la procession coutumière, il fut hué, par une foule excitée et f.éon Diacre, témoin visuel vit, alors que le cortège impérial prenaît la fuite, Nicéphore passer lentement à cheval ; et toujours d'après Léon Diacre » Cet homme juste et calme attribua cette émeute à un élan de folie et se hâta d' enseveltr dans l'oubli ces colères tragiques. » Toutefois pour se protéger, il se fit construire, près de la mer une résidence fortifiée avec d'immenses magasins. Les nouvelles conquêtes dont la prise d'Antioche, n'arrétèrent pas le mécontentement populaire: mais c'est Jean Tzimiscès, amant de Théophino qui avec la complicité de certe dernière organisa l'assassituat de son oncie. Léon Dicere raconte que l'empereur fint trouvé dormant par terre dans un coin de sa chambre et mount en invoquant Dieu et la mère de Dieu. Il portait le silice de Michel Maleinos,

I do la base

## Rappel:

Montant des cotisations:

Membre actif : 25 curos Ou couple : 35  $\times$ Mombre adhérent: 15  $\times$ 

